

Questions — Réponses sur l'autonomie des petites fermes, l'agroécologie et les semences

Que représente l'agriculture paysanne et familiale aujourd'hui ?

À travers le monde, **l'agriculture paysanne génère 80 % de la production alimentaire mondiale** alors qu'elle n'occupe que **12 % de la totalité des terres agricoles**. Ces petites fermes familiales sont souvent reconnues pour leur rendement supérieur (en espace cultivé) par rapport aux grandes exploitations conventionnelles (FAO, 2015)¹. Ce fait s'explique par la diversité des cultures et activités sur une surface plus petite ainsi ces fermes produisent plus de nutriments par hectare. C'est un modèle d'agriculture qui favorise la polyculture et le petit élevage qui nourrit la planète. En France, il faut savoir qu'en 2016, sur l'ensemble des agriculteurs 40% d'entre eux gagnaient seulement 350€² par mois, dans la durée, ce modèle n'est pas viable.



Photo: SOL, Ferme de la Renaudière,

Comment définir l'agroécologie ?

L'agroécologie est à la fois un **ensemble de pratiques agricoles, un mouvement social et scientifique**. Plus que de la simple agriculture biologique, c'est un **ensemble d'activités issues de savoir-faire ancestraux des sociétés paysannes qui ont pour objectif de produire de manière efficiente des produits sains et de qualité tout en travaillant, en respectant et en préservant la biodiversité et l'écosystème local**. D'un point de vue social, l'agroécologie va au-delà du champ et favorise **l'économie de proximité et les liens sociaux locaux** tout en améliorant **l'autonomie des paysans**.

Que peut-on dire sur les résultats de l'agroécologie ?

Les pratiques agroécologiques sont une solution pour lutter contre **l'érosion des sols, la pollution, la préservation de la biodiversité, mais ce sont aussi des moyens formidables pour produire plus et de meilleure qualité sur le long terme**. C'est aussi un **facteur sociétal**, permettant le **développement du lien social local** grâce à des **marchés de distributions en circuit court**. Toutefois, cela prend du temps, car il faut acquérir ou réacquérir des pratiques agricoles oubliées et il faut que les sols s'enrichissent de nouveau naturellement pendant leur conversion. Ils ont souvent subi des années de production

¹ P33 FAO *l'état de la sécurité alimentaire dans le monde 2015*

² Hervé Bedouet, *Président de l'ARDEAR du Centre Val de Loire*

agricole conventionnelle et intensive. Il faut généralement prendre en compte **2 à 3 ans de chute de rendement** lors de la phase de transition qui s'explique par un **temps de régénération des terres**.

Une recherche faite par **Claire Kremen**³ qui regroupe 115 études réalisées à travers le monde au sujet des résultats de l'agriculture biologique par rapport à l'agriculture conventionnelle montre que : l'écart de rendement entre les deux productions est de **19,2 %**. S'il y a des rotations de cultures, l'écart se resserre même à **8 %**.



Photo: Dagmara Bojenko Photographe. Ferme de Sainte Marthe 2016

Dans les pays en développement, les rendements sont à la hausse de **80 %** par rapport à l'agriculture conventionnelle. Pour pouvoir comparer, il faut prendre en compte le **temps de transition et de conversion à l'agriculture bio**.

De plus, il est important de noter que l'agroécologie rend des services qui ne sont pas pris en compte dans les études comme la **création d'emplois, la préservation de l'environnement et du patrimoine semencier...**

Pourquoi préserver les semences et contre quoi ?

³ *diversification practices reduce organic to conventional yield gap- 2014 P1*



Photo: SOL, Conservatoire de semences, Ferme de Sainte Marthe

Aujourd'hui, c'est un fait : **¾ des variétés de semences ont disparu en l'espace d'un siècle!** Les principales raisons de cet appauvrissement non négligeable de la biodiversité mondiale sont : **la réglementation, l'agriculture intensive et la privatisation du vivant.** Sur ce dernier point, il est important de savoir que **depuis plus de 50 ans, les semences ne sont plus un bien public.** Ceci s'explique par **l'autorisation des brevets sur le vivant.** Dans ce contexte, **la semence devient un bien privé détenu par une seule entité**

(type Monsanto) et les agriculteurs ne sont pas

autorisés à la reproduire.

Si d'autres fusions comme celle des entreprises Monsanto et Bayer sont autorisées, **60 % des semences commerciales seront contrôlées par trois sociétés dans le monde.** En France, on peut déjà estimer que près de **90 % des semences appartiennent à 5 multinationales.** Détenir ce marché représente des enjeux financiers colossaux. Nous sommes le premier producteur européen de semences agricoles, mais aussi le premier exportateur mondial (avec 3 milliards en 2015-2016). En laissant les semences aux mains de quelques entreprises, la privatisation du vivant est en train de s'élargir et de s'accélérer.

90 % des variétés agricoles ne sont plus cultivés par les agriculteurs.

Que dire des semences hybrides ?

De tout temps, les Hommes ont semé, ressemé et transmis des graines librement. Un geste aujourd'hui interdit pour certaines d'entre elles. Pour être commercialisée en Europe, il faut qu'une **variété de semence soit inscrite dans le catalogue officiel**, en répondant à 3 critères : **homogénéité, stabilité et distinction.** Ces critères ne prennent à aucun moment en compte ni la qualité ni l'aspect sanitaire.

Ces critères correspondent aux variétés industrielles dites **hybrides F1.** Pour une génération, ils font preuve de vigueur et de puissance puis dégénèrent. L'agriculteur est ainsi obligé d'en racheter chaque année. Une aubaine pour les 5 multinationales détenant des brevets sur ces semences ! Pourtant il existe des milliers de variétés reproductibles, appartenant au patrimoine de l'humanité. Une multinationale a tout intérêt à ce qu'un agriculteur doive racheter des semences et des produits chimiques chaque année. Pourquoi des produits chimiques ? **Ces graines hybrides sont bien plus productives et efficaces avec des produits chimiques** contrairement aux variétés reproductibles (également appelées paysannes, anciennes ou traditionnelles) qui elles s'adaptent parfaitement au climat et à la zone de chaque culture. Ces semences standardisées sont pourtant les seules à pouvoir être commercialisées légalement alors que les semences reproductibles ne peuvent pas être vendues.

Le don et l'échange entre producteurs jusqu'à une date récente, étaient même illégaux. Tout change en France avec la loi de juillet 2016 pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages. Toutefois ces échanges sont limités aux échanges entre agriculteurs de semences de variétés du domaine public et aux jardiniers amateurs.

Quels sont les impacts de ces traitements, manipulations génétiques du vivant et de la sélection actuelle des semences ?

Aujourd'hui, le modèle agroalimentaire industriel est remis en question. À cause des rapports commerciaux qu'il induit, et de la pollution qu'il provoque, il est devenu l'une des causes principales de la faim dans le monde. Avec les pesticides et les engrais de synthèse, **l'agriculture est la première source de pollution de l'eau.** À cela s'ajoute l'attaque en profondeur des sols à cause d'une **mécanisation excessive.** Pour finir, à cause de la **monoculture et de la spécialisation,** la **biodiversité disparaît** et en particulier celle des semences : **75 % des variétés de semences cultivées ont disparu en un siècle !**

Pour avoir un ordre d'idée, il faut savoir que pour obtenir **l'apport nutritionnel d'une pomme des années 1940, il faut manger 3 pommes d'aujourd'hui.** Dans le cas des carottes, leur apport en calcium a diminué de 50 % et leur apport en magnésium de 75 %.



Photo: SOL, Ferme de Sainte Marthe

Que dire de la culture des OGM ?

La quasi-totalité des OGM agricoles cultivés dans le monde sont des « plantes pesticides » c'est-à-dire que le code génétique de ces semences est génétiquement modifié pour que la plante puisse se défendre d'elle-même contre un parasite. Toutefois, ces manipulations génétiques touchent bien

souvent la qualité de la plante elle-même et sur le moyen terme, les parasites se renforcent et déstabilisent l'écosystème.

La production de culture OGM à titre alimentaire est interdite en France. Toutefois il est intéressant de noter que 77 fruits et légumes OGM destinés à l'alimentation humaine et animale sont autorisés à l'importation en Europe.

Les plantes OGM créent un système de dépendance et d'endettement qui s'appuie sur les paysans qui les cultivent. Par exemple, 300 000 agriculteurs indiens se sont suicidés depuis l'introduction du coton BT en 2002 à cause de problèmes d'endettement (80 % de ces suicides ont eu lieu dans la zone de culture de coton).



Photo : SOL, Jardin des semences, Ferme de Sainte

Quels sont les chiffres actuels de la faim dans le monde ?

Comme le souligne le dernier rapport sur la sécurité alimentaire et la nutrition dans le monde, publié vendredi 15 septembre 2017 par la FAO : le nombre de personnes sous-alimentées est passé de **777 millions de personnes, en 2015, à 815 millions, en 2016**. Pour être plus précis, **40 % de la population mondiale souffre d'un manque de nourriture ou de sous-nutrition**. Il faut ajouter que **plus de 70 % des personnes ne mangeant pas à leur faim vivent dans des zones rurales**.